

AFRICAN JOURNAL OF LITERATURE AND HUMANITIES

vol.3/Issue 3

October 2022



www.afjoli.com

ISSN 2706-7408

URL: afjoli.com/index.php/2019/09/06/september-2019-issue-1-vol-1/.
Fatcat: fatcat.wiki/con ...Google: www.google.com/...Bing: www.bing.com/se... Yahoo: search.yahoo.co..

EDITORIAL BOARD

Managing Director:

- LOUIS Obou, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

Editor-in-Chief:

- Lèfara SILUE, Senior Lecturer, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

Associate Editors:

- Moussa COULIBALY, Senior Lecturer, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Anicette Ghislaine QUENUM, Senior Lecturer, Abomey-Calavi University (Bénin)

- Pierre Suzanne EYENGA ONANA, Senior Lecturer, Yaoundé 1 University (Cameroun)

- Djoko Luis Stéphane KOUADIO, Associate Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- ADJASSOH Christian, Associate Professor, Alassane Ouattara University (Côte d'Ivoire)

- Boli Dit Lama GOURE Bi, Associate Professor, I.N.P.H.B, Yamoussoukro (Côte d'Ivoire)

Advisory Board:

- Philippe Toh ZOROB, Senior Lecturer, Alassane Ouattara University (Côte d'Ivoire)

- Idrissa Soyiba TRAORE, Senior Lecturer, Bamako University (Mali)

- Nguessan KOUAKOU, Associate Professor, Ecole Normale Supérieure, (Côte d'Ivoire)

- Aboubacar Sidiki COULIBALY, Associate Professor, Bamako University (Mali)

- Paul SAMSIA, Associate Professor, Yaoundé 1 University (Cameroun)

- Justin Kwaku Oduro ADINKRA, Senior Lecturer, Sunyani University (Ghana)

- Lacina YEO Senior, Lecturer, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

Editorial Board Members:

- Adama COULIBALY, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Alembong NOL, Professor, Buea University (Cameroun)

- BLEDE Logbo, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Bienvenu KOUDJO, Professor, Abomey-Calavi University (Bénin)

- Clément DILI PALAÏ, Professor, Maroua University (Cameroun)

- Daouda COULIBALY, Professor, Alassane Ouattara University (Côte d'Ivoire)

- DJIMAN Kasimi, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- EBOSSE Cécile Dolisane, Professor, Yaoundé 1 University (Cameroun)

- Gabriel KUITCHE FONKOU, Professor, Dschang University (Cameroun)

- Gnéba KOKORA, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Irié Ernest TOUOUI Bi, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Jacques Sassongo SILUE, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Jérôme KOUASSI, Professor, University Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

- Mamadou KANDJI, Professor, Cheick Anta Diop University (Sénégal)

- LOUIS Obou, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Pascal Okri TOSSOU, Professor, Abomey-Calavi University (Bénin)

- Pierre MEDEHOUEGNON, Professor, Abomey-Calavi University (Bénin)

- René GNALEKA, Professor, University Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

- Yao Jérôme KOUADIO, Professor, Alassane Ouattara University (Côte d'Ivoire)

Table of contents

	Pages
L'expérience de l'esthétique du baroque chez Patrick Deville, SYLLA Daouda <i>Université Alassane Ouattara - Bouaké (Côte d'Ivoire)</i>	p.1
Le jeu théâtral et son ancrage sociologique dans l'espace virtuel des réseaux sociaux ivoiriens, Soupé Lou Touboué Jacqueline, Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody-Abidjan.....	p.18
Revisiting the Strengths of Precolonial Africa in the Selected works of Chinua Achebe, Ayi Kwei Armah and Elechi Amadi, Coulibaly Aboubacar Sidiki, Samaké Adama (University of Letters and Human Sciences of Bamako) et Alassane Sidibé (Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako (USSGB)),.....	p.34
L'endogénéité dans l'anthropologie gabonaise, GeorGIN MBENG NDEMEZOGO Université Omar Bongo, Laboratoire d'Anthropologie (LABAN)	p.49
Le département de Lettres modernes de l'Université de Libreville en posture classique déclassée : Critique, Théorie et Herméneutique comme destin, Max-Médard EYI, Département de Lettres modernes, Université de Libreville (Gabon)	p.60
Characters and Resistance to Patriarchy in Chimamanda Ngozi Adichie's <i>Purple Hibiscus</i> KOUAKOU N'guessan, Ecole Normale Supérieure (ENS) d'Abidjan.....	p.73
L'insécurité alimentaire dans un monde d'abondance, un symptôme de notre société postmoderne consumériste et égoïste : <i>La Faim blanche</i> d'Aki Ollikainen et <i>Des fourmis dans la bouche</i> de Khadi Hane, Dacharly MAPANGOU, Centre d'Etudes et de Recherches littéraires sur les Imaginaires et la Mémoire, Université Omar Bongo.....	p.90
L'homme au travail, l'environnement et la société : quel intérêt pour la responsabilité Sociétale de l'entreprise (RSE) et le développement personnel ? Amadou TRAORE, Université de Ségou (Mali) et Amadou Zan TRAORÉ, Doctorant à Institut de Pédagogie Universitaire.....	p.111
L'impact de la Perestroïka sur l'enseignement de la langue russe : cas du Mali, Dr. Ibrahim BAGNA Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako.....	p.124
Impacts du conflit socio-politique et sécuritaire sur la performance scolaire des élèves du Nord et du centre déplacés à Bamako : cas des résidents des camps de Faladie et de Niamana Mama KONTA, Seydou LOUA, Abdoulaye DIABATE.....	p. 139
La Nomaditude chez Daniel Tongning et Fernando d'Almeida, Seka, Carlos Université Félix Houphouët Boigny de Cocody-Abidjan	p.152
Les configurations passionnelles dans <i>L'enfant qui disparaît est une lettre d'alphabet</i> de Josué Guébo, Konan Kouakou Gildas. Université Félix Houphouët-Boigny.....	p.164
The Center-Periphery Encounter in African Fiction: A White Child's Construction of a 'Third Space' in Ifeoma Chinwuba's <i>Fearless</i> (2004), Siaka FOFANA, Félix Houphouët-Boigny University of Cocody-Abidjan (Côte d'Ivoire).....	p.176
Le capitalisme comme moyen de domination dans le roman sud-africain : une analyse de <i>The Conservationist</i> de Nadine Gordimer, SORO Donissongoh et BOLI Bi Tah Philipps, Université Jean Lorougnon Guédé de Daloa (Côte d'Ivoire).....	p.189
Impact of Crosscultural Identity in Buchi Emecheta's <i>the New Tribe</i> , Diarrassouba Youssouf, Université Félix Houphouët Boigny.....	p.201

Impacts du conflit socio-politique et sécuritaire sur la performance scolaire des élèves du nord et du centre des déplacés à Bamako : cas des résidents des camps de Faladie et de Niamana

M. Mama KONTA, Assistant,
e-mail : kontamama74@gmail.com

Dr. Seydou LOUA, Maître de conférences,
Université des Lettres et Sciences Humaines de Bamako
e-mail : seydouloua@yahoo.fr

Dr Abdoulaye DIABATE, Maître-Assistant,
Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako
e-mail : abdoulayediate1@yahoo.com

Résumé : Les enfants qui constituent l'avenir de la nation, en particulier les élèves sont les plus touchés par les conflits armés. Notre travail a pour objectif d'étudier l'incidence du conflit socio-politique et sécuritaire sur la performance scolaire des élèves du Nord et du Centre déplacés à Bamako résidents dans les camps de Faladiè et de Niamana. Nous avons adopté la méthodologie qui a consisté à élaborer les instruments d'enquête tels que le questionnaire et le guide d'entretien, que nous avons soumis à notre échantillon. Cette méthodologie nous a permis de recueillir des informations sur le niveau de performance scolaire des élèves déplacés et l'impact de leurs conditions de vie sur leur performance scolaire. A l'issue de ce travail sur le terrain, les résultats obtenus ont été analysés. Ainsi, concernant la scolarisation, les élèves déplacés sont majoritairement en 4^{ème} année avec 47,5% tandis que les élèves non déplacés sont majoritairement en 6^{ème} année avec 37,5%. En ce qui concerne la performance scolaire, les élèves déplacés ont une faible performance dans 70% des cas contre 20% chez les élèves non déplacés. L'analyse montre que les conditions de vie des élèves déplacés sont mauvaises et très mauvaises respectivement dans 47,5% et 37,5% des cas. La précarité des conditions de vie des élèves peut donc être considérée comme ce qui peut avoir un impact négatif sur leur performance scolaire.

Mots-clés : conflit socio-politique et sécuritaire, difficulté scolaire, élèves déplacés, impact, performance scolaire

Abstract: The children who constitute the future of the nation, in particular the pupils, are the most affected by armed conflicts. The objective of the study is to study the impact of the socio-political and security conflict on the academic performance of displaced students from the North and Center in Bamako residing in the Faladiè and Niamana camps. We adopted the methodology which consisted in developing survey instruments such as the questionnaire and the interview guide, which we submitted to our sample. This methodology allowed us to collect information on the level of school performance of displaced students, and the impact of their living conditions on their school performance. At the end of this field work, the results obtained were analyzed. Thus concerning schooling, the displaced pupils are mainly in the 4th year with 47.5% while the non-displaced pupils are mainly in the 6th year with 37.5%. With regard to school performance, displaced students have a low performance in 70% of cases compared to 20% among non-displaced students. The analysis shows that the living conditions of displaced students are bad and very bad respectively in 47.5% and 37.5% of cases. Thus the precarious living conditions of students can be considered as what can have a negative impact on their academic performance.

Key-words: academic difficulty, displaced students, impact, school performance, socio-political and security conflict

Introduction

Depuis 2012, le Mali a connu le pire des conflits socio-politiques et sécuritaires de son existence qui a sans nul doute eu des répercussions sur toutes les activités des populations vivant dans les zones affectées. De cette date à nos jours, les populations se sont déplacées des zones dites du *Nord* et du *Centre* vers les pays limitrophes du Mali mais aussi à l'intérieur du pays. Les conséquences de ces déplacements forcés de cette situation sont dramatiques sur la vie des populations concernées. Plusieurs auteurs ont évoqué les difficultés rencontrées par ces populations vivant dans les zones concernées y compris les enfants scolarisés qui pouvaient présenter des difficultés spécifiques au niveau scolaire comme le décrochage, le fléchissement, les abandons, les renvois, etc.

Compte tenu de ce qui précède, nous nous sommes interrogés sur la situation des enfants du Nord et du Centre scolarisés déplacés à Bamako et vivant dans les camps de Faladiè et Niamana. La situation de ces enfants peut être similaire à celles décrites par certains auteurs comme Gaston Bouthoul (1962), qui montre que toute guerre est un conflit sanglant qui fait des victimes soit directement sous la forme de combattants tués au cours des batailles, soit indirectement en provoquant le décès de non-combattants. Ce dernier type de perte selon lui se prolonge parfois longtemps après que les hostilités proprement dites ont pris fin. Les conséquences de la guerre peuvent être immédiates telles que (les pertes en vie humaine, matérielle, et économique) ou lointaines telles que (les troubles, les stress et la baisse de la performance scolaire des élèves). Selon le Centre franco Ontario de ressources pédagogiques, (2019, p.5), « le monde de l'éducation accorde de plus en plus d'importance à l'impact des vécus traumatiques sur l'apprentissage et le développement des enfants et des adolescents ». Quelle peut être l'incidence du conflit socio-politique et sécuritaire sur la performance scolaire des élèves du Nord et du Centre déplacés à Bamako résidents dans les camps de Faladiè et de Niamana ? Les vécus traumatiques, le bouleversement de toutes les activités, la séparation avec les familles, les événements dramatiques, ont toujours des répercussions sur les performances scolaires des enfants. A la suite de cette partie introductive, l'article comporte une méthodologie, une revue littéraire sur la question, les résultats, une discussion des résultats avant la conclusion et la bibliographie.

Méthodologie

C'est une étude prospective et transversale qui s'est déroulée du 10 au 30 octobre 2020. Elle s'est réalisée en plusieurs phases. La première à Niamana, dans la commune rurale de Kalaban-Coro, la deuxième à Faladiè dans la commune VI du district de Bamako, la troisième dans les locaux de l'ONG AFAD (l'Association de Formation et d'Appui au développement) à Hamdallaye ACI et la quatrième dans le domicile du représentant de l'ONG IMADEL (Initiative Malienne d'Appui au Développement Local) à Niamakoro.

Notre population cible est composée de femmes et d'hommes âgés de 18 à 80 ans et des enfants de 10 à 16 ans. Ils sont de catégories socioprofessionnelles différentes : des enseignants, des directeurs, des représentants d'ONG humanitaires, des élèves, des cultivateurs et d'éleveurs. Nous avons procédé à un choix d'échantillonnage aléatoire. En raison de la diversité des élèves et du nombre des écoles d'accueil, nous avons demandé une liste de tous les élèves déplacés auprès de la Direction Nationale du Développement Sociale ; et ensuite nous avons procédé par le tirage avec un pas de sondage de 5 jusqu'à atteindre l'échantillon voulu. Pour les élèves non déplacés, nous avons fait pareil. Pour les parents d'élèves, nous avons choisi les chefs de chaque groupe ainsi que leurs représentants. Les enseignants ont été choisis en fonction de leur disponibilité à dispenser les cours dans les classes où se trouvaient les élèves déplacés. Pour les directeurs, nous les avons choisis en fonction de leur disponibilité également. En ce qui concerne les représentants d'ONG, nous avons choisi en fonction de la disponibilité des représentants. Le choix de ce type d'échantillonnage a été motivé par le nombre élevé de la population mère et la diversité des catégories. La taille de notre échantillon est de 98 personnes. L'échantillon est réparti comme suit :

Tableau 1 : Répartition de l'échantillon par sexe et par catégorie

Statut des enquêtés	Sexe		Total
	Féminin	Masculin	
Elèves déplacés	15	25	40
Elèves non déplacés	15	25	40
Parents d'élèves	03	05	08
Enseignants	02	04	06
Directeurs d'écoles	01	01	02
Responsables d'ONG	01	01	02
Total général	37	61	98

Source : enquêtes personnelles, 2020

Comme instruments d'enquête, nous avons utilisé le questionnaire, le guide d'entretien et la grille d'évaluation. Les données ont été saisies et traitées sur Microsoft Word 2016. L'analyse des données a été faite manuellement et avec le logiciel SPSS 21.

Revue littéraire sur la question

Dans une étude réalisée par Cooperazione Internazionale, (2018), il ressort qu'en situations d'urgence, différents facteurs peuvent intervenir pour réduire l'accès à l'éducation. Souvent, le système éducatif s'arrête ou est largement compromis. D'une part, l'infrastructure éducative et le corps enseignant peuvent être sérieusement frappés, d'autre part, on constate des problèmes de sécurité et de risques réels, tels que des batailles en cours et/ou la présence de forces armées (et l'utilisation éventuelle de mines anti-personnel). Une activité comme aller à l'école est rendue dangereuse à cause de tous ces facteurs qui peuvent également empêcher la fréquentation scolaire des enfants, notamment les filles. L'enfant qui étudie dans de bonnes conditions est probablement plus performant que celui qui a subi un évènement traumatisant. Dans des situations difficiles comme la guerre, l'accès à l'école devient un réel défi pour les élèves et même s'ils arrivent à y accéder, il leur serait très difficile d'obtenir de bons résultats.

Gaudonville, T., (2017, p.17) signale l'impact de la qualité de vie sur les performances scolaires et le développement. Par ailleurs, il ressort de cette étude qu'une classe avec un bon climat scolaire offre de meilleures conditions d'apprentissage et peut conduire à une plus grande satisfaction de l'école, en permettant aux élèves de développer leur intérêt pour l'école et leurs capacités scolaires. Les conditions de vie déterminent les performances des enfants à l'école. Si le climat est favorable, ils pourront obtenir de bons résultats mais si tel n'est pas le cas, les résultats des élèves seront aussi catastrophiques que leurs conditions de vie. En effet tout porte à penser que ces enfants à cause des conséquences du conflit (le stress, les situations violentes, la perte des proches, le changement du cadre scolaire, les souffrances dues aux mauvaises conditions de vie et de logement etc.) n'auront pas les mêmes performances que leurs homologues qui n'ont pas subi de violence. Il importe alors de se demander quel pourrait être l'impact de ces conditions de vie sur leur performance scolaire. Les désarrois causés par la guerre constituent en réalité un obstacle pour le développement de leur performance scolaire car ils ne peuvent pas donner les mêmes résultats que leurs camarades qui n'ont pas connu de violence.

Dans le Rapport mondial de suivi sur l'éducation pour tous, il est mentionné « Un conflit armé détruit non seulement les infrastructures scolaires mais aussi les espoirs et les ambitions d'une génération entière d'enfants. » (UNICEF, 2011, p.147). Selon la même source, en Afrique subsaharienne, près de 10 millions d'enfants abandonnent chaque année l'école primaire à cause des conflits récurrents. En 2007, au Malawi et en Zambie, plus d'un tiers des élèves de 6^e année étaient incapables de lire couramment. C'est ce que les déplacés maliens vivent exactement dans les camps de déplacés à

Bamako. Ils sont exposés à toutes les maladies telles que le paludisme, la diarrhée, les maux de tête, la tuberculose et les maux de ventre. Il est à noter que dans la fouille des ordures dont les enfants déplacés sont maintenant devenus des habitués, ils sont exposés à tous les virus au monde. Selon l'UNICEF, (2009, p.22), « Ces attaques contribuent largement à éloigner les enfants de l'école et les empêchent de se concentrer en classe ». Selon le Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (HCR), en 2007, 70 % du 1,1 million d'adolescents vivant dans des camps n'étaient pas inscrits dans un système d'enseignement secondaire officiel, contre 20 % du 1,9 million d'enfants en âge d'aller à l'école primaire non scolarisés. Investir dans l'enseignement secondaire, cela est particulièrement important en période de transition post- conflit. À l'instar des enfants plus petits, les jeunes ont des besoins psychologiques pendant et après un conflit auxquels une éducation de qualité peut en partie répondre. Pour les jeunes filles et les femmes, la situation est encore pire car selon un de nos témoignages « Certaines jeunes filles, souvent à force d'être dans le besoin accomplissent le désir des jeunes garçons qui ne cherchent qu'à satisfaire leurs libidos. »

Les déplacés n'ont pratiquement pas d'activités stables. Ils font tout ce qu'ils trouvent. Ils vivent grâce aux aides des personnes de bonnes volontés et des ONG, et souvent des jeunes parmi eux à travers ce qu'ils gagnent dans la manœuvre et la mendicité : « Parmi ces déplacés on y trouve un nombre impressionnant de jeunes qui sont sans éducation. Parmi ceux qui sont concentrés dans les villes, plusieurs n'ont pas les moyens de se scolariser » (Mambo Tabu Masinda, 2001, p.10). Le taux de scolarisation en 1990-1991 était de 72,3% mais en 1997-1998, le taux a baissé à 60,7%. Le taux de scolarisation au lieu de rehausser a baissé de 11,6% au fil du temps. Cette baisse du taux de scolarisation a un impact considérable sur le développement du pays, et sur la performance scolaire des élèves. L'auteur, dans cette lancée a fait une enquête auprès des populations de la ville de Butembo, en République Démocratique du Congo, pour connaître le nombre des populations que la guerre a impacté la performance scolaire. Il s'est avéré dans cette étude que la guerre a affecté profondément le rendement scolaire de 96,70 % des élèves. Seulement 3,90 % des élèves avaient la performance intacte. Selon leurs enseignants, ils ont commencé à observer chez les élèves des troubles d'apprentissage, des comportements caractérisés par des pleurs excessifs et l'accroissement du volume de travail manuel des jeunes pour aider la famille à survivre aux contraintes de la guerre.

Selon Amin Eskander (2014, pp.117-118) : « Si ce conflit continue sur le même rythme, un grand nombre de Syriens va être privé d'éducation. Les enfants, collégiens et lycéens paieront le prix le plus fort de ce conflit ». Cet avertissement donné par l'auteur est de même pour le Mali. Depuis l'avènement de la guerre au Mali, beaucoup d'écoles ont fermées leurs portes dans les zones de conflit. Selon un rapport du Bureau de la coordination des affaires humanitaires des Nations unies (OCHA), (2020, p. 64) :

En octobre 2019 au début de l'année scolaire 2019-2020, le suivi effectué par le Cluster Education a dénombré 1 051 écoles fermées, touchant 315 300 enfants. A la fin de l'année scolaire 2018-2019, 920 écoles sur 8 421 situées dans les régions affectées étaient fermées, contre 735 en 2017-2018. Au centre, plus précisément à Mopti, 594 écoles étaient fermées à la fin de l'année scolaire 2018-2019 représentant 64,5% de l'ensemble des écoles fermées.

Un rapport de Save the Children sur « la protection de l'enfant dans les opérations de consolidation de la paix de l'union africaine » vient en appui aux informations données par l'auteur. Selon ce rapport, le ciblage d'établissements scolaires (de leur personnel et des infrastructures) lors d'un conflit a augmenté considérablement depuis 2004, ce qui a entraîné la fermeture d'écoles et même l'effondrement de systèmes d'éducation. Plus de 50 % de tous les enfants d'âge scolaire primaire qui n'étaient pas à l'école étaient dans un « état fragile ». Selon cette étude, l'école est un lieu propice de rééducation des enfants issus des zones de conflit. Les élèves ayant pu retourner à l'école après la guerre sont les plus prometteurs dans le cadre de l'amélioration des conditions de vie et d'étude des enfants déplacés. L'école, de par sa nature est un lieu de récréation et d'oubli des soucis pour les enfants.

Pour Ousmane MAIGA et Mahamane HANDEDEOU, (2017), les élèves déplacés qui ont déjà vécu le traumatisme, doivent s'adapter à un nouvel environnement. Ce qui n'est pas facile dans le contexte qu'était celui en 2012. Ils mettent l'accent sur les difficultés liées au changement de localité et d'adaptation à la nouvelle localité pour les déplacés. Il est donc important de noter que certains déplacés ne parlent que le fulfuldé, et d'autres le dogoso. Ils sont en réalité confrontés à un problème de langue ; sans ajouter leurs conditions de vie misérables. Il apparait dans les écrits d'Issa DIAKITE et Mohamed Ag ABDALLAH, (2017), que les nombreux risques auxquels les filles et garçons déplacés se trouvent confrontés ont des conséquences désastreuses sur leur bien-être, leur sécurité, physique et sur leur avenir. Certains sont tués ou blessés, d'autres se retrouvent séparés de leurs familles et des personnes chargées de subvenir à leurs besoins ; d'autres encore sont enrôlés dans des forces armées ou des groupes armés et un trop grand nombre d'enfants souffrent de violences sexuelles ou d'autres formes d'exploitation et d'abus. Toutes ces difficultés auxquelles les déplacés sont confrontés dans leurs lieux de refuge ont des conséquences néfastes sur leur performance scolaire.

Dans le rapport d'étude de la Coalition Education (2019), nous pouvons comprendre que l'évaluation PASEC 2014 a fourni la première étude comparative de 12 pays d'Afrique francophone, dont 3 pays du Sahel : le Burkina Faso, le Niger et le Tchad. Les élèves ont été testés en début et fin de primaire en mathématiques et dans leur langue d'enseignement (le français dans la grande majorité des pays), puis répartis selon quatre niveaux d'apprentissage. Un seuil d'apprentissage « suffisant » a été défini en fonction des objectifs d'apprentissages prioritaires de chacun des pays et fixé pour chaque matière et niveau d'enseignement. Selon les conclusions de cette première évaluation groupée ont

permis de mettre en lumière les difficultés importantes rencontrées par les systèmes éducatifs évalués, et ceux du Sahel en particulier. En effet, la grande majorité des élèves ne parvenaient pas à atteindre les compétences attendues dans le cycle primaire, le rapport signalant même un pronostic « inquiétant pour tous les classes d'âges. Selon la même source, dans le dernier rapport d'évaluation PASEC sur le Mali, la crise de 2012 est mentionnée parmi les facteurs ayant produit une déstabilisation du système éducatif. Le rapport note également que le temps d'apprentissage effectif pour les élèves a été fortement réduit. En effet, une enquête menée sur le sujet révèle que le temps de classe des élèves avait diminué de 30% en moyenne. Dans un rapport de Cluster Protection de l'Enfance et ECHO (2014), il est à noter que 6,70% des enfants à Mopti et 10% à Tombouctou ont abandonné l'école. 26,70% des enfants des zones de guerre ont perdu leurs pères dans les conflits. A Tombouctou 20% des enfants vivent dans des familles d'accueil car leurs parents sont soit décédés ou fui. Partant des données de ce rapport, nous pouvons comprendre que les régions de Mopti et de Tombouctou ont été les plus affectées par les conflits dans le domaine de l'éducation. Le décès des parents et le placement des enfants dans des familles d'accueil ont un impact considérable sur leur avenir. Les enfants en âge scolaire peuvent avoir de sérieuses difficultés à se remettre des malaises de la guerre. Selon une étude réalisée par le Comité Africain d'Experts sur les Droits et le Bien-être de l'Enfant au Mali, l'UNICEF a documenté la détresse psychosociale chez les enfants, en particulier ceux qui ont été forcés d'abandonner l'école ou qui ont été séparés de leurs familles.

Dans cette étude, il s'est avéré que plus de la moitié des enfants frappés par les conflits étaient instables. Ce qui fait que le soutien moral, psychologique et affectif doivent être prioriser dans le cadre de la rééducation de ces enfants. Il devient alors impératif de protéger les enfants lors des conflits et de prioriser les besoins des enfants dans le cadre de l'aide des déplacés (CAEDBE, 2017). L'Equipe Humanitaire Pays et de ses partenaires, (2019), fait état des lieux de la situation des victimes du conflit et de l'école malienne du début de la crise à nos jours. Selon ladite équipe, la somme de la population âgée de 3 à 17 ans (43% de la population, vivaient dans les cinq régions affectées par la crise à savoir (Ségou, Mopti, Gao, Tombouctou et Kidal), et la population affectée est de 3,3 millions. Selon la même source, les enfants en âge scolaire au sein des populations déplacées sont 300 élèves par école fermée. Au total 451 000 personnes ont besoin d'assistance dans le domaine de l'éducation au Mali. La priorisation des régions du Nord et du Centre est devenue une priorité pour le Mali en matière d'éducation.

Résultats de l'étude

Tableau 2 : Situation des élèves

Catégorie d'âge				
Situation des élèves	Déplacés		Non déplacés	
	Eff	%	Eff	%
Age				
10-11 ans	7	17,5	17	42,5
12-13 ans	16	40	20	50
14-16 ans	13	32,5	3	7,5
17 ans et plus	4	10	-	-
Total	40	100	40	100
Classes fréquentées				
3ème A	1	2,5	-	-
4ème A	19	47,5	12	30
5ème A	10	25,5	13	32,5
6ème A	10	25,5	15	37,5
Total	40	100	40	100
Niveau de performance scolaire				
Faible : Notes < à 5 points	28	70	8	20
Moyenne : Notes = à 5 points	5	12,5	7	17,5
Elevé : Notes > à 5 points	7	17,5	25	62,5
Total	40	100	40	100

Source : enquêtes personnelles, 2020

Les élèves déplacés et non déplacés sont majoritairement dans la classe d'âge de 12-13 ans dans respectivement 40% et 50% des cas. Il est à point pic que les élèves non déplacés ont une meilleure performance scolaire plus que les élèves déplacés dans 62,5% des cas.

Tableau 3 : conditions de vie

Précarité des conditions de vie	Oui		Non	
	Eff	%	Eff	%
Ne mange pas à sa faim	30	75	10	25
Absence d'eau potable	38	95	2	5
Espace insuffisant pour apprendre	34	85	6	15
Ecole distante du lieu d'habitation	27	67,5	13	32,5
Non disponibilité des kits scolaires	12	30	28	70
Présence de difficultés entravant la quiétude des élèves	28	70	12	30
Conditions de vie/stress et performance des élèves				
Violences subies	13	32,5	27	67,5
Fragilité physique : fréquence des maladies	29	72,5	11	27,5
Perte de parents	6	15	34	85
Etat de peur et d'anxiété	10	25	30	75
Difficultés d'apprentissage des leçons	25	62,5	15	37,5
Fréquentation irrégulière de l'école	14	35	26	65
Moqueries des camarades	13	32,5	27	67,5
Difficultés relationnelles	13	32,5	27	67,5

Source : enquêtes personnelles, 2020

Les conditions de vie des élèves sont très précaires dans les camps de déplacés avec des effets indésirables sur leur affectivité. Les conditions d'étude idoines font défaut dans tous les sens. Les élèves déplacés ont du mal à manger 3 fois par jour avec la distance des écoles respectives. Il devient alors difficile pour eux d'être performant avec la

réserve que leur offre la vie de Bamako. Les conditions de vie des élèves associées au stress qu'ils endurent dans les camps, les conséquences ne peuvent être que négatives.

Tableau 4 : performance scolaire et conditions de vie

Difficultés	Performance scolaire						Total	
	Faible : Notes < 5 points		Moyenne : Notes = 5 points		Elevé : Notes >5 points			
	Eff	%	Eff	%	Eff	%	Eff	%
Oui	24	60	3	7,5	1	2,5	28	70
Non	1	2,5	3	7,5	8	20	12	30
Total	25	62,5	6	15	9	22,5	40	100
Conditions de vie								
Bonne	0	0	1	2,5	5	12,5	6	15
Mauvaise	16	40	2	5	1	2,5	19	47,5
Très mauvaise	12	30	3	7,5	0	0	15	37,5
Total	28	70	6	15	6	15	40	100

Source : enquêtes personnelles, 2020

Le tableau 4 retrace la relation entre les difficultés scolaires des élèves et la performance scolaire des élèves. Nous constatons que plus de la moitié des élèves déplacés sont confrontés à des difficultés scolaires dans 70% des cas. Parmi ceux qui sont confrontés à des difficultés scolaires, 24 soit 60% ont une moyenne inférieure à 5. Nous constatons que les élèves déplacés vivent majoritairement dans des conditions mauvaises et très mauvaises soit respectivement 47,5% et 37,5%. Ces conditions de vie déplorables ont sans nul doute des répercussions sur leur performance scolaire. Une situation qui explique la différence fondamentale entre eux et leurs camarades non déplacés.

En ce qui concerne l'impact du conflit sur le niveau d'étude des élèves déplacés, on peut dire que c'est aussi à cause des conditions difficiles qu'ils ont rencontrées sur les sites. » ; « Le taux de performance des élèves est très bas. Au début, ils n'arrivaient même pas à citer les 26 lettres de l'alphabet, mais maintenant Dieu merci, ça va un peu. Ils ont commencé à identifier et à lire les noms. » ; « Il est difficile pour nos enfants de se concentrer et de donner de bons résultats à cause de nos vécus et de ce que nous en durons ici comme tu peux le constater. On a des problèmes d'électricité, d'eau, et même d'odeur. L'enfant qui ne mange pas à sa faim ne peut pas donner de bons résultats. Comme solutions palliatives, ils proposent : un accompagnement pour améliorer leur condition de vie d'abord parce qu'ils sont souvent en classe mais l'esprit ailleurs. Après je pense qu'il faut une école spéciale pour calmer leur tension et leur faire oublier le conflit dont ils ont été victimes. », « Pour moi l'une des solutions pour améliorer la performance scolaire des élèves est d'envoyer tous les enfants à l'école, pas seulement les petits. Faire en sorte qu'ils soient parmi leurs semblables. », « Quand les enfants auront une bonne localité où loger et de bonnes écoles, ils donneront de bons résultats. Il faut qu'ils mangent à leur faim d'abord.

Discussion des résultats

Les résultats de notre étude ont montré que les personnes déplacées au Mali vivent dans des conditions précaires notamment dans les camps. Les élèves en particulier sont majoritairement déscolarisés. Seulement les élèves qui fréquentaient le premier cycle ont pu reprendre le chemin de l'école. Et même là, la continuité de leur scolarité est incertaine car ils vivent dans une situation qui ne leur permet pas d'aller à l'école tous les jours. Donc leur condition d'accès à l'école dépend de la position des parents, c'est-à-dire les ressources restantes après les dépenses quotidiennes, si l'enfant peut aller à l'école avec cela, sinon ce dernier est obligé de rester à la maison. Les résultats nous montrent également que les conditions précaires des déplacés ont un impact indésirable sur leur performance scolaire. La majorité des élèves ont une note inférieure à 5 comme moyenne générale dans l'année. Contrairement à leurs camarades non déplacés où plus de la moitié ont une moyenne supérieure à 5. Leurs conditions de vie leur empêchent d'aller à l'école tous les jours. Aucun des élèves déplacés ne peut aller à l'école du lundi au vendredi. Les difficultés scolaires auxquelles ils sont confrontés jouent à leur encontre. Ce qui les empêche d'être compétitifs face à leurs camarades non-déplacés. Comme le montre clairement cette nouvelle édition du Rapport mondial de suivi sur l'EPT, les conflits ravagent toujours la vie de millions de personnes qui comptent parmi les plus vulnérables au monde. La guerre détruit également les perspectives d'éducation dans une proportion qui n'est pas suffisamment reconnue. Les faits sont parlants. Plus de 40 % des enfants non scolarisés vivent dans des pays touchés par un conflit. Ces mêmes pays présentent des inégalités entre les sexes parmi les plus importantes et des taux d'analphabétisme parmi les plus faibles au monde. De même en 2019, selon les statistiques du ministère de l'Éducation nationale, 69 attaques ont été faites contre des écoles au Mali.

Selon le Cluster Education, en Avril 2022, 1731 écoles étaient fermées, 519 300 déscolarisés pour cause d'écoles fermées. Ensuite, 2402 enseignants sont victimes des conflits armés au Mali. Ce qui peut expliquer les conséquences engendrées par les conflits armés sur les élèves déplacés des camps de Faladiè et de Niamana.

Conclusion

Au terme de l'étude sur l'impact des conflits armés sur la performance scolaire des élèves déplacés, il est important de noter que les conflits au Nord et au Centre du Mali ont entraîné de véritables désastres sur la vie des populations. Aucune localité des zones de conflits n'a été à l'abri. Les guerres ont occasionné les pertes en vie humaine, en matérielle et en finance. Cette instabilité a occasionné le déplacement de bon nombre de gens vers Bamako. Dans le souci de protéger leurs vies et leurs biens restants, ces populations se sont retrouvées dans les camps de déplacés à Bamako qui sont aujourd'hui de véritables endroits malveillants pour toute personne cherchant refuge, car les déplacés vivent dans des conditions très précaires sur les sites d'accueil. Ils sont exposés à tous les dangers et maladies, sans compter leur niveau de pauvreté. Il est donc important de savoir que beaucoup d'enfants déplacés ne partent pas à l'école depuis leur arrivée à Bamako. Les élèves déplacés, à cause des atrocités dont ils ont été témoins ou victimes dans leurs villages respectifs et leurs conditions de vie actuelles dans les camps ont fait qu'ils ont aujourd'hui un taux de performance scolaire très faible. Leurs camarades non déplacés les dépassent largement. Cette baisse de niveau nécessite une prise en charge totale des élèves déplacés par les autorités compétentes. Et pour cela il faut la mise en place d'un centre spécial de prise en charge des enfants victimes de conflits et impliquer les psychologues et les spécialistes de l'éducation en situation d'urgence dans le processus de prise en charge et de suivi des élèves déplacés.

Bibliographie

- Bouthoul Gaston, *Le phénomène de guerre*, (1962), Paris, Bibliothèque Scientifique des Editions Payot.
- Legendre Régnald, (1993), *Dictionnaire actuel de l'éducation 2^e édition*, Québec, Guérin.
- Diakité Issa et Abdallah Mohamed Ag, (2017), *Soutien psychosocial des enfants affectés par le conflit au nord du Mali : expérience des Espaces amis des enfants (E.A.E) du Conseil danois pour les réfugiés (D.R.C) dans la commune rurale de Tessit*, Bamako, ENSup.
- Maïga Ousmane et Handedeou Mahamane, (2017), *Analyse des obstacles rencontrés par les élèves déplacés du nord Mali dans leur nouvel environnement : cas du lycée Kankou Moussa en commune V du district de Bamako entre 2012-2013*, Bamako, ENSup.
- Cluster Protection, (2012), *Stratégie Protection Mali En Situation de conflit armé*, Bamako.

-Coulibaly Massa, (2012), *Perceptions populaires des causes et conséquences du conflit au Mali*, Afrobaromètre.

-Le Centre franco Ontario de ressources pédagogiques, (2019), *Pour une pédagogie sensible à l'impact des traumatismes sur l'apprentissage*, Ontario, Bibliothèque et Archives Canada.

-Mariam Keita, *Protection des écoles en période de conflits armés : des journalistes outillés !* Paru le 08 Décembre 2020.

-OCHA, 2020, *Aperçu des besoins humanitaires*, Mali. www.unocha.org/mali

-Save the Children (2014), *La protection de l'enfant dans les opérations de consolidation de la paix de l'union africaine*. Save the Children

-UNICEF, (2018), *Les risques et besoins de la protection de l'enfant au Mali*, UNICEF.

-Cluster Protection de l'Enfance et ECHO, (2014), *Rapport d'évaluation de la portée et des effets de la crise sur la protection de l'enfance au Mali*. Bamako

-Comité Africain d'Experts sur les Droits et le Bien-être de l'Enfant (CAEDBE), (2017), *Etude continentale sur l'impact des conflits et des crises sur les enfants en Afrique*.

-Cooperazione Internazionale, (2018), *L'éducation en situation d'urgence*, Italie

-Gaudonville, T. (2017), *L'impact de la qualité de vie sur les performances scolaires et le développement*. Rapport commandé par le Cnesco.

-Organisation des Nations pour l'Education, la Science et la Culture, (2011), *La crise cachée : les conflits armés et l'éducation*, UNESCO.

-UNESCO, (2011), *Rapport mondial de suivi sur l'EPT, la crise cachée : les conflits armés et l'éducation*, UNESCO.

-UNHCR (2017), *Enseigner sur la thématique des réfugiés*, UN Refugee AGENCY.

-UNICEF, (2003), *Impact des conflits armés sur les enfants en République démocratique du Congo (RDC)*, New York, UNICEF.

-UNICEF, (2011), *Rapport mondial de suivi sur l'éducation pour tous, l'éducation dans les conflits armés : la spirale meurtrière*, UNICEF.

-UNICEF, (2009), *Examen stratégique décennal de l'étude Machel, sur les enfants et les conflits dans un monde en mutation*, UNICEF.